

Pouvoir de dire

Patrick Coppens

Numéro 5, 1988

Le pouvoir

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16283ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel Variable inc.

ISSN

0831-3091 (imprimé)

1923-2322 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Coppens, P. (1988). Pouvoir de dire. *Ciel variable*, (5), 6–7.



1. Seuls quelques êtres totalement dénués d'imagination peuvent prétendre dire la vérité. À bas la vérité! Vive l'imagination! *"Dès qu'une vérité dépasse cinq lignes, c'est du roman"* (Jules Renard). À bas le roman! Vive les cinq lignes! À vrai dire, le pouvoir que nous exerçons sur nos pensées est bien aléatoire et cette raison dont nous sommes si fiers est une faculté dangereuse: elle fait *"naître en nous une tendance au préjugé"* (Ambrose Bierce). À bas les préjugés. Dans nos sociétés mercantiles, le réel se négocie, le plus souvent à terme; le passé s'investit et le futur s'hypothèque. Vive le chapeau et passez la monnaie. Poignante quête de sens. De quoi survivre encore cinq ou six jours.
2. Aussi longtemps que la violence servira d'honneur à la fatalité, je m'armerai de patience. J'appellerai esthète, le prophète de son malheur; et escroc, le prophète de notre bonheur. Dos à dos.
3. Ni une, ni deux. Le hasard serait dans la course. Prêt à s'élancer, à confondre les spécialistes, à déjouer les pronostics. Superbement prêt à brouiller les cartes d'une société où les gagnants sont les tricheurs d'une compétition réservée aux privilégiés.
4. Entre la sollicitude tiède des désœuvrés et la cruauté froide des ambitieux, il n'y a pas beaucoup de place pour l'improvisation.
5. J'ai échappé par miracle à mes bourreaux. Je leur ai envoyé ma plainte, trois copies à double interligne, comme la loi le stipulait. Dois-je attendre une réponse? Et pendant combien de temps? Ou fuir sans demander mon reste (de naïveté)?

6. J'attends un lecteur, un ami. Dommage. Dans la confrérie, cette ambition démesurée suscite plus de silences réprobateurs que de mouvements d'humeur. Le silence est le confort de la critique. Il y a du ravissement à désespérer un créateur (*merci mon Dieu*). Même à mains nues, voix rauque et torse grêle, combattre l'Institution. L'institution (démasquée, elle perd sa majuscule), c'est là où je pénètre par effraction et où le jugement d'autrui m'a précédé. Combattre résolument l'institution et refuser les pourboires (servir est la devise de ceux qui manipulent).
7. Mendicité. L'intelligence va aux intellectuels comme l'écu aux écuelles.
8. Pouvoir des adjectifs. Un grand chagrin, une bonne colère: rien de tel qu'une petite **révolution** sociale et spontanée pour arranger tout ça.



ADAIN PILON

9. Plumes serviles au service du Pouvoir. Langues collées au palais. Muettes et dorées. À mort. Penser écrire (j'y penserai; rien ne presse). Penser à écrire (j'ai rencontré quelqu'un). Penser, écrire (un léger froid s'installe entre les partenaires). Pensées écrites (une conclusion curieusement détachée du contexte).
10. La polémique est toujours écrite dans le vif d'une actualité scandaleuse. C'est pourquoi il faut dénoncer ceux qui en diffèrent la publication.
11. Adieux, menaces, colères, révélations, recettes: ce que j'avais écrit, et que vous avez censuré, devait se lire le jour même. Passons à autre chose. Et honte au *despotineur* J.R.
12. Rencontre de critiques. Les distraits s'excusent pour les absents. Les féroces amusent les blasés. Les distants rapprochent les points de vue.
13. Critique. Quand le texte n'est pas sage, les autorités le privent de sens critique.
14. Pourquoi la polémique? Parce que le journalisme pourrait la littérature (ce grand mot dont vous avez plein la bouche calme-t-il votre appétit de gloire?)
15. Ouvre ta porte mais ferme la gueule. Tu as déjà assez d'amis comme ça. L'Institution, totalitaire par vocation, inadvertance et désœuvrement, bruissante de toutes ses élites (un insecte, ça s'écrase), alterne les conseils de modération et les promesses de subvention. Qui parle de menaces? L'institution m'adjure amicalement d'être réaliste. La chose est entendue, je ne parlerai plus de la vérité.
16. Je suis un artiste (je sais, le mot fait pouffer les petits camarades), je m'expose. J'accepte les regards monumentaux et les jugements ferroviaires.



Patrick Coppens